LE TADORNE DE BELON Tadorna tadorna, L'HUITRIER-PIE Haematopus ostralegus, LE COURLIS CENDRE Numenius arquata ET LE BECASSEAU VARIABLE Calidris alpina SUR LE LITTORAL PICARD

par G. Duhamel

Le littoral picard est caractérisé au nord par une côte sableuse entaillée de deux estuaires, celui de l'Authie et celui de la Somme ; au sud les galets puis les rochers font suite à ce faciès et on peut considérer que la baie de Somme constitue la limite franche entre ces deux sortes de rivages.

L'étude portera sur quatre espèces particulièrement abondantes dans le secteur littoral sans omettre les mouvements avec l'intérieur des terres. Les observations furent faites ces dernières années avec un effort accru sur le secteur baie d'Authie-baie de Somme. Après une description du milieu et des conditions de vie imposées aux oiseaux, une vue d'ensemble sur le stationnement et le déplacement des quatre espèces sera abordée.

Cette étude n'est que préliminaire et la réunion des données de chaque observateur permettra dans l'avenir de préciser l'évolution de l'avifaune fréquentant le littoral picard.

LE LITTORAL

En partant du sud avec les hautes falaises du Tréport et d'Ault la côte prend un profil plus doux avec la ligne continue de galets qui protège les Bas-champs jusqu'à Cayeux-sur-Mer. Le cordon de galets délimite un milieu assez éprouvé ces derniers temps : le Hâble d'Ault caractérisé par un grand étang entouré de multiples autres artificiels dus à l'extraction industrielle des galets. Un massif de dunes poursuit jusqu'au Hourdel cette première partie de côte. Nous entrons à ce moment en baie de Somme avec ses bancs de sable au large et ses mollières nord et sud. Deux ports de pêche, Saint-Valery-sur-Somme et Le Crotoy, souffrent du colmatage incessant de la baie. Le milieu que représente cette baie de Somme avec sa source de nourriture importante est privilégié pour les oiseaux d'eau tout comme les autres zones humides françaises. Cet estuaire n'est d'ailleurs pas inerte car les courants modèlent son profil et quiconque a l'habitude de fréquenter ce milieu remarque des changements d'année en année. La côte nord de l'estuaire au niveau du Marquenterre en souffre le plus, témoins ces percées fréquentes des dunes-digues artificielles du Marquenterre. Plus au nord nous avons le massif dunaire s'étendant de la Nouvelle Pointe au débouché de l'estuaire de l'Authie ; deux localités y sont implantées : Quend-Plage et Fort-Mahon-Plage. L'estuaire de l'Authie présente les mêmes caractéristiques que celui de la Somme mais en modèle plus réduit, Berck est implanté sur sa rive nord. On retrouve la slikke et le schorre si importants pour la productivité d'un estuaire. Sur cet ensemble

côtier nous retrouvons donc mis à part la partie plus au sud une dominance de biotopes sableux et surtout sablo-vaseux, ce dernier limité aux estuaires est de loin le plus productif.

CONDITIONS DE VIE IMPOSEES AUX OISEAUX

Nous diviserons en trois parties cette fois-ci le littoral en considérant tout d'abord les deux estuaires puis la côte rectiligne sableuse et enfin la partie du cordon de galets délimitant le Hâble.

Les estuaires de la Somme et de l'Authie

Dans le premier ont lieu les plus fortes concentrations d'oiseaux, ceci est dû en particulier aux bancs de sable inaccessibles à marée basse en son centre mais aussi à la création d'une réserve qui protége les zones de repos, un parc ornithologique a même été créé depuis dans le Marquenterre ce qui laisse aux oiseaux aux plus fortes marées hautes une ressource de tranquillité. La partie nord de la baie a subi les plus importantes modifications créées par l'activité naturelle de la mer mais aussi par celle de l'homme avec la poldérisation progressive du débouché de la Maye. Cette zone s'ensable et de ce fait de plus en plus on voit disparaître la flore de la slikke et du schorre. Ces mollières intéressantes pour les oiseaux puisqu'en zone protégée sont amenées à régresser. La nourriture des oiseaux surtout Limicoles s'effectue sur les vasières découvertes à marée basse le long des chenaux, les Canards préfèrent les petits étangs des mollières ainsi que ceux de l'intérieur. Le dérangement varie d'une période de l'année à l'autre. Pendant l'automne et l'hiver la chasse cantonne les oiseaux en réserve. En été le motonautisme peut avoir des effets néfastes sur leur tranquillité. Une source de continuel déplacement est l'envahissement progressif des motos tous terrains au nord de la baie, les avions volant trop bas sont aussi des facteurs provoquant l'envol de bandes. Tout ceci concourt à un gros point d'interrogation pour l'avenir ornithologique de la baie de Somme.
La baie d'Authie ne concentre pas les oiseaux comme celle de la Somme mais est intéressante à plusieurs points de vue, comme zone de nourriture pour quelques Limicoles et pour l'intérêt que lui portent les Canards surtout aux périodes de migrations. Cette zone est peu prospectée ornithologiquement parlant et c'est un peu dommage.

La côte sableuse entre l'Authie et la Somme

Comparativement aux estuaires cette zone est pauvre biologiquement et peu d'espèces la fréquentent en continu cependant c'est un lieu de passage privilégié et de nombreuses espèces assez rares y sont observées. C'est là, sur la longue plage de sable que se concentre en été l'activité touristique, celle-ci cependant ne déborde pas trop vers le sud, refuge pour les oiseaux. Il faut remarquer la dégradation des dunes proches des agglomérations par la non-fixation des oyats (glissades des enfants, motos).

Le Hâble d'Ault et ses environs

Le cordon de galets protégeant le Hâble d'Ault faisant suite à marée basse au sable est particulièrement fragile. L'invasion périodique par l'eau de mer détruit la flore cherchant à s'implanter. Les extractions continues de galets posent un problème pour l'avenir de cet endroit voyant la présence de Canards plongeurs

en hivernage et de nombreux migrateurs aux autres périodes. Les activités nautiques sont nouvelles en ce lieu et leur pratique pourrait se dérouler hors du Hâble car des plans d'eau intérieurs existent déjà et la mer n'est pas si loin !

Après cet aperçu sur les conditions de vie des oiseaux d'eau on peut résumer les dérangements par une activité de chasse importante en période d'ouverture et un facteur grandissant dû aux loisirs avec possibilités de nouveaux accès à la côte.

TADORNE DE BELON Tadorna tadorna

Celui-ci a fait le renom de la baie en ornithologie et prospère d'année en année. L'effectif est important aussi bien en hivernage qu'en période de nidification (si ce n'est pendant la période de mue en juillet-août). L'estimation maximum est de 1600 en hiver et le nombre de couples nicheurs doit dépasser 150 couples. Il se tient principalement en réserve mais ses mouvements sont intéressants. Il niche dans des terriers de Lapin abandonnés dans les dunes du Marquenterre jusqu'au niveau de la Maye, il serait intéressant de prospecter les dunes au nord de Fort-Mahon et celles plus éloignées du nord de l'Authie et de la Canche pour voir si son implantation ne se limite pas qu'à cette partie de l'estuaire de la Somme. Une étude sur sa nidification a déjà été entreprise (Ribeau et Hédin 1975) aussi ses mouvements et sa nourriture sont à analyser. Si elle n'utilise les chenaux du parc que pour le toilettage, l'espèce va chercher sa nourriture dans toute la baie de Somme ainsi que vers celles de l'Authie et de la Canche. Il lui faut toujours un minimum d'eau pour pouvoir manger. Les Hydrobia (Gastéropodes) constituent sa source d'alimentation essentielle ; ces Mollusques se trouvent d'ailleurs dans des endroits humides : ripple marks à marée basse. Nous trouvons donc le Tadorne principalement dans l'anse Bidard, près de la voie de Rue et près des chenaux en face du Crotoy (pour ce qui concerne la baie de Somme) ceci à marée basse. A marée montante le Tadorne profite de la mise en suspension par le flot des Gastéropodes pour former un front coïncidant à l'envahissement par la mer des zones face à la pointe de Saint-Quentin jusqu'à l'estuaire de la Maye (banc de l'Ilette principalement) où la concentration des Mollusques est la plus importante. Le dépôt de vase molle sur cette étendue recouverte d'eau peu profonde est propice à la multiplication de ces Gastéropodes. En dehors de cette activité de gagnage les Tadornes se répartissent dans la réserve (anse Bidard, bancs de sable du centre de la baie ...), Le Crotoy, l'Authie et parfois le Hâble d'Ault. Leur abondance permet de les observer à chaque sortie.

Voilà donc une espèce qui profite pleinement de l'instauration de la réserve puisque la plupart de ses activités y sont concentrées.

HUITRIER-PIE Haematopus ostralegus

Ses effectifs sont très importants en hivernage (quelquefois plus de 5000) et quelques couples nidifient au niveau du parc du Marquenterre. Les mouvements sont nets et sont fonction de la marée, c'est à marée haute que l'on estime le mieux l'importance de la population. La nourriture s'effectue à marée basse lors du découvrement des stocks de Coques qui constituent leur proie principale. Le nombre d'hivernants sera donc plus ou moins proportion-

Légende des figures

 aire occupée à marée basse (repos, toilettage, nourrissage et dispersion)

 aire occupée à marée montante

 aire occupée à marée haute (vives eaux)

 aire occupée à marée haute (mortes eaux)

 mouvements à marée basse

 mouvements à marée montante

 mollières

B Berck

BA baie d'Authie

FM Fort-Mahon

QP Quend-Plage

NP Nouvelle Pointe

AB anse Bidard

BI banc de l'Ilette

M Marquenterre

POM Parc Ornithologique du Marquenterre

LC Le Crotoy

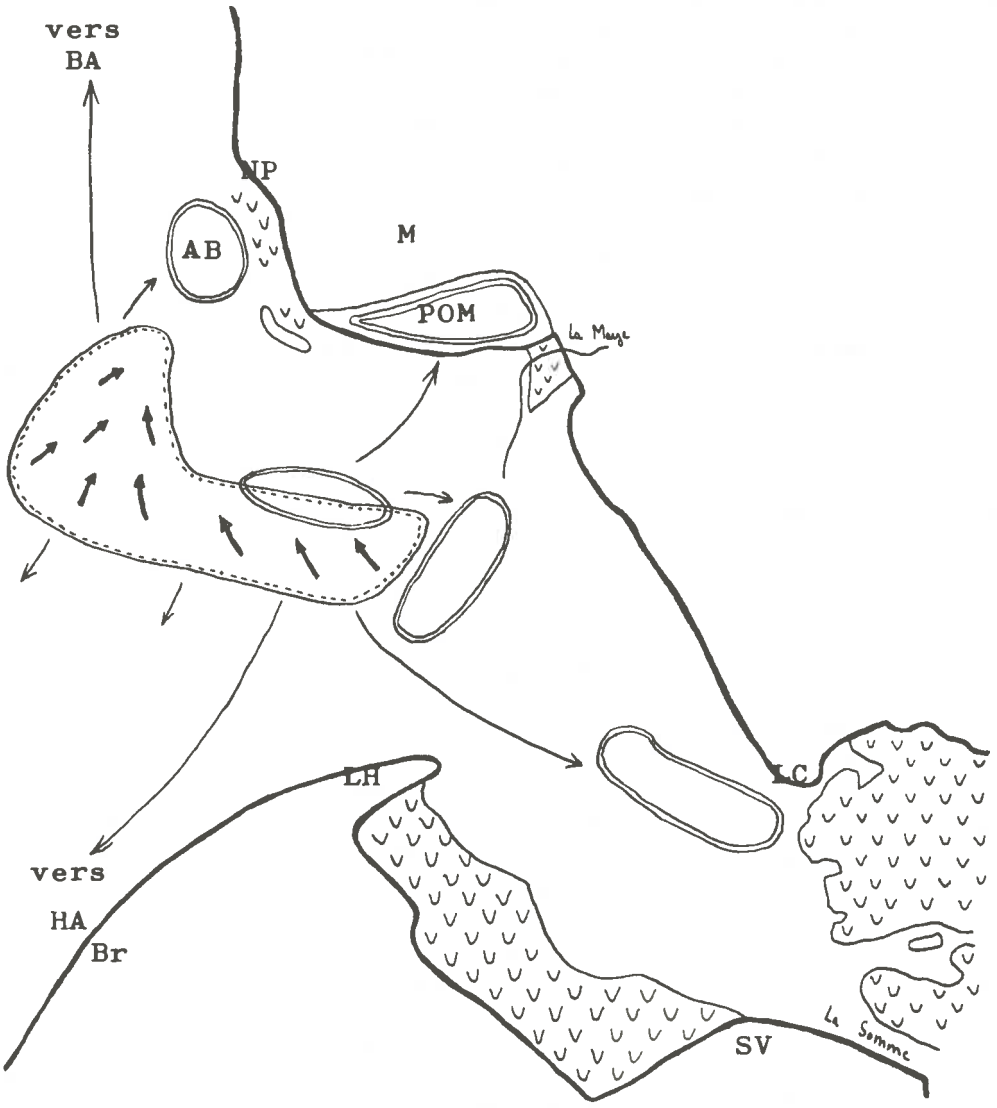
SV Saint-Valery-sur-Somme

LH Le Hourdel

Br Brighton

C Cayeux-sur-Mer

HA Hâble d'Ault



Répartition et mouvements du Tadorne de Belon en baie de Somme

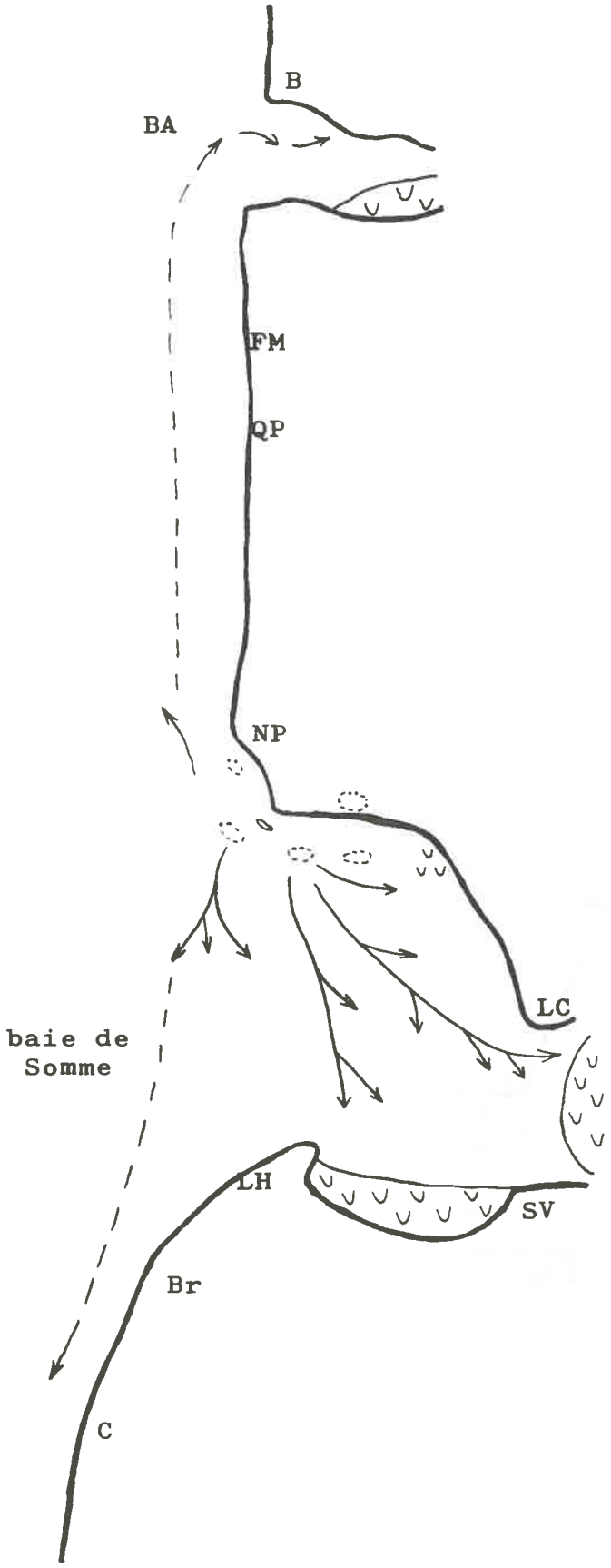
nel à la productivité de la baie en cette espèce commercialisable. L'Huîtier à marée haute se tient donc dans une zone de relative tranquillité située entre la Maye et l'anse Bidard en baie de Somme et tous les vols à marée montante convergent vers cet endroit venant soit du fond de la baie soit de zones plus proches comme la Maye, des bandes reviennent aussi de la baie d'Authie et des plages de sable. Dès que la mer descend les Huîtriers se dispersent vers les zones de nourrissage. Cet oiseau doit tenir compte de la pression de chasse ce qui lui impose des voies pour gagner ces zones et un continuel dérangement auquel il est sensible, accentué certainement par le grégarisme qui procure aux bandes d'oiseaux un réflexe d'envol à toute alerte même lointaine. Les Huîtriers-pies se tiennent que très rarement au-delà du cordon littoral et leur entrée dans les premières renclôtures du Parc n'a lieu qu'aux plus fortes marées (ceci est net en hivernage). Pour leur nourriture ils pénètrent facilement dans les estuaires en suivant la slikke afin de trouver les Bivalves nombreux dans ces endroits productifs. Il est fréquent d'en observer le long de toutes les voies d'eau sillonnant les baies mais leur quasi-absence sur la côte rectiligne ne s'explique que par la pauvreté de stocks de coquillages accessibles. Leurs effectifs se stabilisent ,ils sont fonction de la richesse des deux estuaires.

COURLIS CENDRE Numenius arquata

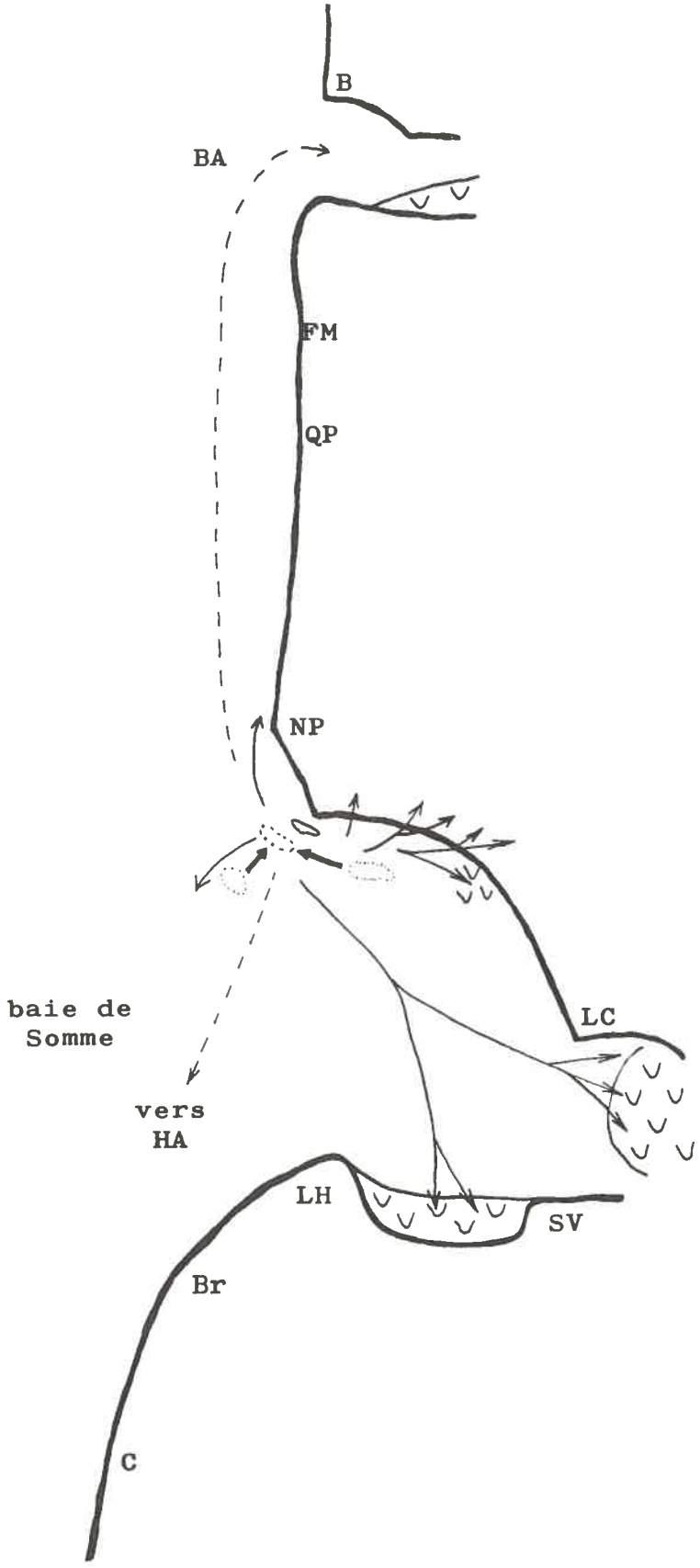
Avec un maximum de 1500 individus en hivernage noté ces dernières années et seulement quelques dizaines au cours de l'été, le Courlis cendré est un des oiseaux les plus communs de la baie de Somme. Son observation est assez facile lorsqu'il se trouve concentré en une grande bande à marée haute mais les erreurs d'appréciation des effectifs peuvent intervenir avec le mélange souvent noté des Courlis cendrés, corlieux et des Barges surtout rousses. Cette espèce comme l'Huîtrier-pie voit son aire de tranquillité se réduire considérablement à marée haute en baie de Somme où les effectifs sont les plus importants. Elle trouve refuge en une seule bande généralement à l'ouest du banc de l'Ilette. Ce sont les Limicoles les plus inquiets lors de ce parcage forcé, leur seule occupation est alors le repos entrecoupé d'alertes. Dès que la mer se retire les Courlis se dispersent dans toute la baie et contrairement à l'Huîtrier fréquentent plus volontiers les bas-champs pour se nourrir (Annélides principalement pour lesquels leur bec est extraordinairement bien adapté). On les retrouve également dans le schorre des deux baies et sur les vasières le long des cours d'eau (Maye, Somme, Authie). En période de fermeture quelques individus fréquentent les champs plus à l'intérieur. ON rencontre quelquefois des individus sur les laisses de haute mer se nourrissant d'Amphipodes Gammariens. C'est l'effectif hivernant le plus sensible au dérangement.

BECASSEAU VARIABLE Calidris alpina

C'est le Limicole le plus commun dans notre région et son hivernage est conséquent en baie de Somme principalement (6000 souvent). Il est inféodé aux vasières des baies et accessoirement aux plages sablo-vaseuses. En fait son hivernage est lié à ses sources de nourriture : petits Polychètes variés qu'il attrappe en "vrillant" le substrat. La consommation journalière par individu doit être



Répartition et mouvements de l'Huîtrier-pie (surtout en hivernage) sur le littoral



Répartition et mouvements du Courlis cendré (surtout en hivernage) sur le littoral picard

assez considérable vu l'activité du Bécasseau variable lorsqu'il se nourrit c'est à dire presque toute la journée. On le rencontre à toute période de la marée sur les bancs découverts de la baie de Somme et en moins grand nombre en baie d'Authie mais aussi à marée basse sur la côte rectiligne ainsi qu'au sud de la baie de Somme. Le plus clair du temps est passé en quête de nourriture et le repos a lieu à pleine marée haute surtout sur les polders. C'est à marée haute que l'on voit aussi ces magnifiques vols rapides changeant continuellement de direction donnant ainsi l'impression de nuages éphéméres. Ces "nuages" rassemblent parfois plus de 2000 à 3000 oiseaux (comptages photos). On les rencontre surtout au niveau de la Nouvelle Pointe et plus en baie. A marée basse les bandes se dispersent par groupes de quelques dizaines d'individus se nourrissant sur les vasières et on se rend compte que beaucoup d'autres Limicoles se joignent à eux (Pluviers, Gravelots, Bécasseaux sanderlings, Chevaliers...). Il serait intéressant d'analyser ces associations. Il n'est pas nécessaire de dresser une carte vu l'extrême mobilité des bandes et leur dispersion sur toutes les vasières.

CONCLUSION

Cette ébauche de la répartition et des mouvements de quatre espèces sur le littoral picard sera dans l'avenir complétée par la récolte de nouvelles données et surtout par la mise en commun des observations de chacun. Cela permet de se rendre compte de l'importance de certaines zones refuges sur le littoral picard et de déceler la précarité de ces milieux dans les années à venir. Si la baie de Somme en dehors de son étape pour les migrateurs devient un lieu de reproduction comme elle paraît, par les mesures de protection, en prendre le chemin, le littoral picard pourrait en bénéficier. La tranquillité des aires d'hivernage est aussi un facteur essentiel pour nos espèces européennes. Après une période critique l'avenir des oiseaux fréquentant notre littoral parait plus favorable mais le milieu est fragile et il faut être très prudent.

BIBLIOGRAPHIE

Association Marquenterre-Nature, Bull. ann. (1974 à 1978)

Collectif (1973) La baie de Somme.

Ribeau E. et Hédin J. (1975) Le Tadorne de Belon (Comptage et Comportement en Baie de Somme). Monographie d'Ecologie, 18p. + 1p.

Royer P. et Sueur F. (1977) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1975. L'Avocette 1(1)1-15.

Royer P. et Sueur F. (1977) Centrale Ornithologique GEPOP. Synthèse des observations 1976. L'Avocette 1(3-4)40-60.

Vignon F. (1973) La productivité biologique des estuaires. Picardie Information (11)15-24.

Yeatman L. (1976) Atlas des Oiseaux nicheurs de France. Paris (S.O.F.), 282p.